

« Dites-lui que je prierai pour lui après ma mort et que je compte
« sur ses prières aussi. Je demande pardon à mes co-théologiens
« de mes manquements à leur égard »... (Il prononça ces paroles
les larmes aux yeux: je suis bien sûr que le bon frère s'accusait
alors trop sévèrement.) « Presque tous les jours j'ai fait le chemin
« de la Croix pour les autres; je leur demande de faire aussi pour
« moi cet exercice. » Il m'indiqua ensuite les télégrammes à en-
voyer pour annoncer sa mort et ses funérailles. Il parlait ainsi
de sa mort, comme s'il se fut agi d'une affaire de tous les jours.
Il voulait, l'après-midi, s'il en avait la force, repasser sa vie et
faire une confession générale, pour s'exciter davantage à la con-
trition. « Quand je paraîtrai inconscient, disait-il, veuillez prier
« tout haut; je pourrai peut-être m'unir à vous intérieurement. »
Il avait reçu la sainte communion le matin, il demanda le saint
Viatique.

« Dans le cours de l'après-midi, je le revis. Il ne pouvait guère
se faire comprendre que par signes. Je prononçai alors tout haut
et lentement des actes d'adoration, de foi, d'espérance, d'amour
etc., et des invocations. Au commencement de chaque prière il
levait les yeux au ciel. Quand j'eus terminé, il continua de remuer
les lèvres; il semblait prier sans répit.

« Je le revis encore vers 7 heures. Il fallut lui parler fort et
le réveiller d'une sorte de torpeur pour qu'il me reconnût. Il
me fit alors un beau sourire, facile et calme, que je n'oublierai
jamais. Je croyais qu'il vivrait encore une partie de la nuit, de
sorte que je n'ai pas eu la consolation de le voir expirer. Il rendit
sa belle âme à Dieu, à 8 heures et trois quarts.

« Cette mort m'a causé beaucoup de chagrin, sans doute,
mais elle fut si édifiante et si enviable que j'en éprouve aussi une
grande consolation. Une religieuse me disait le lendemain: « Un
« saint Jésuite de plus au ciel; peut-être devrions-nous plutôt le prier
« que de prier pour lui. » C'est le sentiment de tous ceux qui furent
à même de le connaître de près. »

Et la lettre se clôt par ce post-scriptum, qui trahit le surnaturel
de sa charité:

« Je demandai au Frère s'il n'avait rien à faire dire à quelque
confrère en particulier: Non, dit-il, je les ai tous aimés également. »

* * *

« Que d'espérances et de belles espérances croulent par cette
mort! » écrivait un ancien supérieur. C'était bien là le sentiment